

Conclusions du colloque

Pierre Labrude
Membre titulaire de l'Académie de Stanislas

Notre réunion s'inscrit dans le cadre des manifestations communes aux deux sociétés sœurs que constituent l'Académie nationale de Metz et l'Académie de Stanislas de Nancy. Aujourd'hui, à Metz, et cette après-midi sur le technopôle, nous ne pouvons pas omettre de penser à la devise de la compagnie messine : « L'Utile ».

Dans notre réflexion sur le passage « De la cité d'aujourd'hui à la ville de demain », nous avons d'abord entendu les allocutions de bienvenue des maires de nos deux villes, puis les introductions des deux présidents en exercice. Six communications ont suivi et la journée s'est terminée par une table ronde avec des échanges entre des hommes politiques et des architectes et urbanistes.

Avant de conclure une riche journée comme celle que nous venons de vivre, il me semble intéressant de rappeler quelques idées fortes qui ont émaillé les interventions successives.

Monsieur Dominique Gros nous a dit que notre pays se réorganise sur les villes et qu'il s'y concentre le plus et le moins. Monsieur Laurent Hénart, quant à lui, a évoqué des changements très rapides, une transition écologique et une transition économique, des territoires qui ne sont pas tous identiques et la nécessité d'une démocratie participative. En adressant ses remerciements à tous les acteurs et à tous les présents, Monsieur Jean-François Muller explique que cette journée se situe dans la continuité d'un ouvrage édité par l'Académie nationale de Metz, tandis que Monsieur Patrick Corbet nous dit que la hiérarchie des villes est actuellement bouleversée et que la ville doit se faire aimer.

Premier communicant, Monsieur Jean-Marie Simon démontre la grande importance des entrées et des portes des villes, dont la requalification est un enjeu majeur, et qui doit être effectuée en accord avec les habitants de celles-ci. Monsieur Roger Cayzelle, dans « Le citoyen et la ville du futur », constate qu'il existe une corrélation entre le développement d'un territoire et l'attachement que l'on y porte, mais aussi, et plus tristement, que le développement de la ville conduit à une multiplication de la pauvreté. Pour sa part, Jean-Pierre Husson, tout en regrettant la « bétonisation », se réjouit des retrouvailles entre la ville et l'eau ; l'eau aère et anime la ville et constitue un atout foncier important pour elle.

Dans le domaine des transports urbains, la prospective apparaît très difficile, selon Monsieur Jacques Sicherman, et il lui semble que la mobilité urbaine conduira à de profondes remises en cause et que la question de l'acceptabilité des moyens du futur sera cruciale. Madame Christiane Massel nous expose ensuite que l'homme a besoin de couleur et que les campagnes de ravalement et de colorisation ont abouti à des résultats spectaculaires, tandis que Monsieur Denis Grandjean envisage un triomphe de la façade, devenue intelligente, productrice d'énergie et contributrice à une diminution de la consommation de celle-ci. Un très intéressant échange a suivi, animé par Monsieur Jean-Pierre Jager, entre personnalités politiques régionales et praticiens de l'architecture et de l'urbanisme. Il me semble que les notions d'humanité et d'humanisme, et de préoccupation pour la qualité de vie des citoyens et de ceux qui fréquentent la ville, ressortent largement des prises de parole des participants.

Pour conclure avec concision et pour tenter de trouver les mots qui marquent et qui permettent aussi de présenter une sorte de synthèse, compte tenu du nombre des présentations, j'ai décidé de me limiter à une demi-douzaine de groupes des mots clés et de locutions clés.

Le premier ensemble peut se résumer, me semble-t-il, à « Difficulté prospective ». Comme cela a été dit : « Nous ne savons pas vers quoi nous allons, mais nous savons que nous allons vers des changements, et nous devons y réfléchir », ce qui apparaît assez paradoxal. J'ai retenu aussi la notion que cela fait trente ans que le même discours est tenu sur ce sujet. Les mots qui se dégagent sont : écologie, « zoning », modes, reconstruction, résilience (ou capacité à surmonter des modifications de son environnement), avec la notion du temps long des géographes qui s'oppose ici aux changements rapides que nous subissons, mais aussi que nous créons, et, parmi eux, bien sûr, les changements climatiques.

Le second mot est « technologie » et il peut se décliner en d'autres mots qui nous sont bien connus : intelligence artificielle, informatique, bureautique, mais aussi : pollution et déplacement de pollution.

Le troisième mot est « droit » au sens de « questions juridiques », avec certainement de nombreux aspects différents.

Le quatrième ensemble concerne les relations humaines dans la cité et dans la transition qui nous préoccupe aujourd'hui. Son vocabulaire est riche de plusieurs facettes : connaissance de ce qui change, perception de ces changements par les habitants, constatations objectives de ce qui change, acceptabilité de ces changements, concertation, espoirs. En un mot finalement : démocratie.

De ces relations humaines et de l'exercice de cette démocratie naîtrons des actions. Or toute action engendre un optimisme.

Mon dernier mot sera « humanité », ou plutôt « humanisme », qui rejoint le « faire ensemble » de la démocratie. Nous ne ferons pas de ville nouvelle seulement avec de la technologie et de la technocratie.